

La méthode de prospection au GPS appliquée aux gisements préhistoriques de surface : mise en pratique à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin et Monstreux (Brabant Wallon)

Ludovic LAN

Résumé

Sans relevé topographique, la prospection de surface permet difficilement d'exploiter de manière optimale la répartition spatiale d'un ensemble lithique préhistorique. En effet, cette dernière peut potentiellement fournir, suite à plusieurs ramassages, des informations concernant les phases chronologiques et le mode d'implantation des occupations préhistoriques distinctes au sein d'un même gisement donné. Parallèlement aux équipements lourds, statiques et coûteux tels que les stations totales, les GPS de dernière génération offrent une alternative fiable, abordable et suffisante pour cartographier une concentration d'artefacts. Nous en faisons ici la démonstration sur deux gisements préhistoriques en Brabant Wallon.

Mots-clés : GPS, station totale, prospection, ramassage de surface, matériel lithique, topographie, cartographie, fouilles de sauvetage, Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin, Monstreux, Brabant Wallon (B).

Depuis maintenant plus d'un siècle, les paysages agricoles du Brabant wallon ont fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques de surface. Il en résulte des quantités considérables de collections préhistoriques issues de centaines de sites, conservées dans diverses institutions, musées et collections privées. Les études de ces ensembles se sont prioritairement concentrées sur la typologie lithique et la caractérisation des matières premières, limitant souvent les interprétations topographiques à une description du paysage et du type de sol. Les premiers ramassages étaient cartographiés sommairement (Cumont, 1892-1893). Aujourd'hui, il demeure possible de les localiser sur le terrain mais avec une précision assez vague. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que sont apparus les plans de sites montrant les zones de concentrations de silex. Une publication récente, concernant le gisement d'Ottenburg/Grez-Doiceau, explique comment un ramassage méthodique (avec lequel la plupart des artefacts se retrouvent sur une carte topographique) offre de précieuses informations pour aboutir à une meilleure interprétation de l'occupation (Clarys *et al.*, 2004). De la même manière, le ciblage efficace d'éventuelles fouilles dépend également d'un relevé précis des découvertes de surface.

Avant l'apparition du GPS de topographie, la méthode la plus utilisée consistait à déployer des drapeaux, des décimètres et une lunette de visée. Cette technique était assez fastidieuse et lente. Inversement, en 2006, une méthode très rigoureuse fut exploitée en complément des fouilles préventives du site Néolithique

du « Bosquet » à Braine-l'Alleud, préalablement aux travaux d'aménagement de la ligne RER reliant Bruxelles à Nivelles. Dans ce cas, une partie du site se trouvait sous un labour, en dehors de l'emprise des travaux. A cet endroit, des silex apparaissaient régulièrement en surface. En conséquence, il fut décidé de procéder à un ramassage méthodique. Des drapeaux furent plantés aux emplacements des artefacts, puis relevés à l'aide d'une station totale. Cette méthode, adoptée ici parce que l'appareillage de la DGATLP était disponible, n'est peut-être pas la mieux adaptée. En effet, elle nécessite l'intervention d'au moins deux personnes sur un laps de temps assez conséquent. De plus, vu le coût d'une station totale, quelqu'un doit rester en permanence à proximité pour éviter tout risque de vol ou de dégradation. Enfin, lorsqu'il s'agit de ramassage de surface, la précision presque millimétrique du dispositif se révèle peut-être superflue.

Doté d'une précision moindre, le GPS a cependant l'avantage d'être léger, mobile et simple d'utilisation, ce qui permet de pratiquer des relevés plus rapidement, sur des surfaces plus vastes. Opérationnel en quelques secondes, ne nécessitant l'intervention que d'une seule personne, le GPS convient parfaitement aux prospections fréquentes sur terrain mou. Il s'avère également très utile si l'on veut localiser aisément une découverte isolée, à l'écart de tout gisement. De plus, le format GPX (basé sur XML) d'exportation des données GPS permet de superposer facilement les relevés sur différentes cartes avec divers programmes ou services internet (ex : photographies aériennes / par satellite).

Sur d'autres sites brabançons, connus pour leur abondance de vestiges lithiques, nous avons dès lors entrepris de relever chaque découverte avec un GPS très sensible doté d'une précision théorique de 1 à 2m. Les premiers résultats furent encourageants car il est apparu, lors d'essais, que la marge d'erreur pratique pouvait facilement passer sous le mètre. Cette distance équivaut à un pas du prospecteur et ne perturbe que très peu la précision du relevé dans le cas d'une prospection effectuée sur un champ labouré de plusieurs hectares. Depuis lors, neuf sites préhistoriques brabançons ont fait l'objet de ce type d'enregistrement de données.

Actuellement, c'est en surface du gisement de *Nil Pierreux*, à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin, que furent obtenus les résultats les plus démonstratifs à l'aide du GPS. Des ensembles lithiques, issus d'anciens ramassages sur ce site, ont déjà fait l'objet de publications (Dewez, 1966, 1968 ; Otte, 1971). Dans le meilleur des cas, le gisement, pourtant très vaste, figure sur une carte sous forme d'un point qui en représente vaguement le centre. Il est précisé que toutes les industries rencontrées y sont mélangées. C'est à partir de ces indications que nous avons débuté les relevés de terrain, objet par objet. De manière étonnante, malgré les ramassages précédents, les vestiges étaient encore abondants. Suite à une quinzaine de prospections étalées de janvier à mai 2007, un total de 734 artefacts ont été ramassés et cartographiés. Parmi ceux-ci, on dénombre 74 outils

néolithiques, dont 25 éléments d'outils polis et deux molettes en grès. Il y a également 35 outils du Paléolithique supérieur / Mésolithique, 16 pièces en grès quartzite de Wommersom (dont des lamelles) et 17 en phanite d'Ottignies. Une interprétation devient alors possible et nous permet de formuler quelques remarques intéressantes.

La majorité des objets découverts reposent sur le versant ouest du plateau sablo-limoneux (fig. 1). Le plan du site montre plusieurs concentrations qui correspondraient à des aires de débitage mésolithiques et / ou néolithiques. D'après l'analyse typologique du matériel (fig. 2), il semblerait que les Néolithiques étaient installés plutôt vers le sommet du plateau. A contrario, les bords, plus bas d'une dizaine de mètres et s'interrompant brusquement en ravin, auraient accueilli des groupes mésolithiques. Notons qu'une pareille implantation de chasseurs/cueilleurs mésolithiques, en bordure d'un plateau surplombant un cours d'eau, fut également observée à Quenast (*Bois du Chenoï*) dans la partie occidentale du Brabant Wallon (Fourny & Van Assche, 1987). Cette disposition reste peu commune dans la région. Concernant la détérioration structurelle du site, la présence de rares tessons néolithiques, dont la conservation à l'air libre ne dépasse guère quelques saisons, indique peut-être l'existence de structures archéologiques en pleine érosion sous le labour. Seul un décapage pourrait confirmer cette idée. Par ailleurs, il est

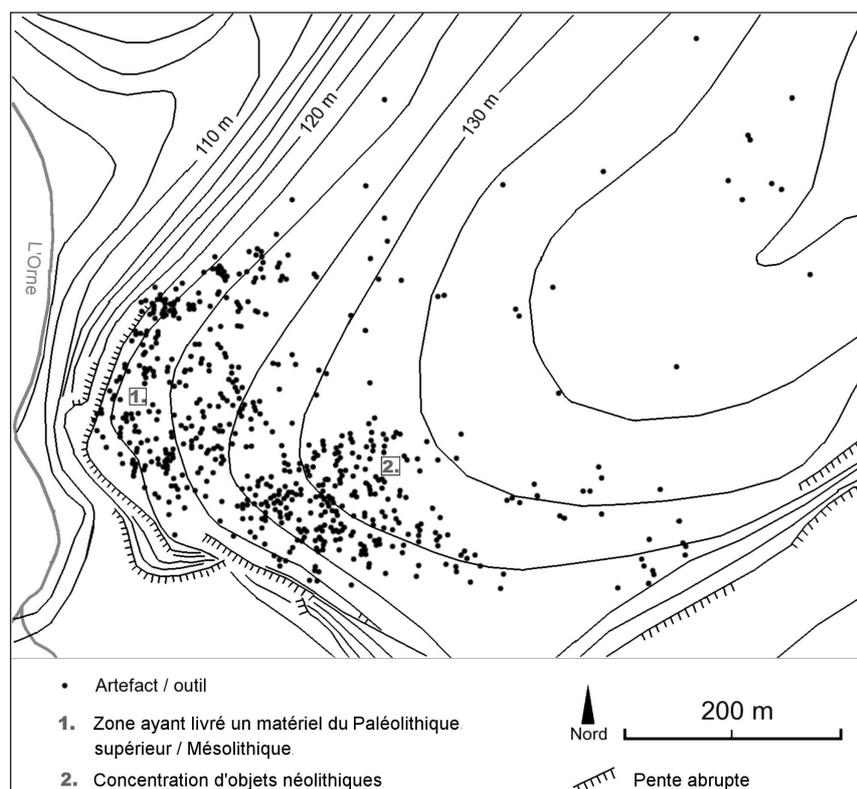


Fig. 1 – Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin - *Nil Pierreux* : répartition topographique du matériel préhistorique relevé par GPS.

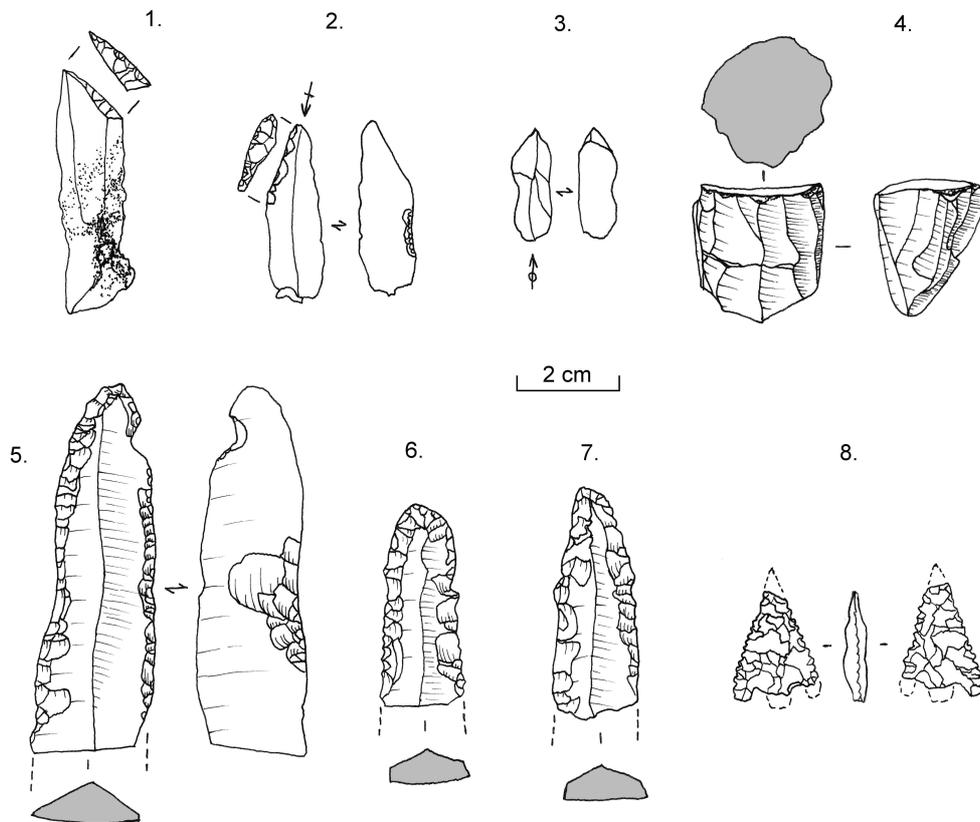


Fig. 2 – Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin - Nil Pierreux. Exemple de matériel lithique mésolithique et néolithique : 1. Lame à troncature oblique, 2. Lamelle retouchée à troncature oblique, 3. Microburin en grès quartzite de Wommersom, 4. Nucléus, 5-7. Parties distales de lames minières appointées (Michelsberg), 8. Armature à pédoncule et ailerons avec bords denticulés (Néolithique final). Échelle : 2/3. Dessins : L. Lan.

probable qu'une partie du matériel néolithique, sous l'action de l'érosion, ait glissé vers les bords du plateau. De la même manière, des restes mésolithiques devraient se trouver en bas des pentes abruptes de ce dernier.

D'autres résultats ont été obtenus sur le gisement du *Champ de la Bolette* à Monstreux. Du matériel lithique, en provenance de ce site, est déjà conservé au Musée communal de Nivelles (Hubert, 1982). Nous remercions d'ailleurs Martine Osterrieth pour nous avoir autorisé l'accès aux collections de Préhistoire du musée, afin de les examiner.

Suite aux premières prospections, il se dessine assez clairement une zone de silex mésolithiques au sommet d'un promontoire (fig. 3) sablo-limoneux à substrat argileux. Depuis les premiers ramassages, le matériel se distingue par une grande homogénéité. Les artefacts sont très peu patinés et se composent majoritairement d'un silex noir très fin, translucide, à cortex beige clair et peu rugueux. Typologiquement, il s'agit de produits laminaires/lamellaires auxquels correspondent une série de nucléus de petite taille (fig. 4). Une lamelle à troncature oblique, une lamelle retou-

chée, un burin sur lamelle, un petit grattoir en silex blond translucide, un burin sur lame tronquée, une armature du Mésolithique ancien (ces deux derniers objets sont conservés au Musée communal de Nivelles) et une plaquette arrondie en grès poli viennent compléter l'ensemble. Aucun élément typiquement néolithique ne nous est encore parvenu sur ce gisement.

Le site correspondrait à un ou plusieurs campement(s) de chasseurs/cueilleurs. L'occupation est orientée vers le sud-ouest afin, probablement, de profiter d'un ensoleillement optimal. Une source se trouve à 175 mètres environ dans le fond du vallon à l'ouest du site. On peut imaginer que les Mésolithiques ont dû s'y approvisionner en eau. Aujourd'hui encore à un stade précoce, le processus de relevé topographique au *Champ de la Bolette* devrait, selon les premiers indices, révéler la présence d'importantes aires de débitage sur des zones d'un peu plus de 10 mètres carrés. Nous espérons confirmer cette observation lors des prochaines prospections.

Comme nous le démontrons les exemples susmentionnés, la méthode de relevé par GPS s'avère,

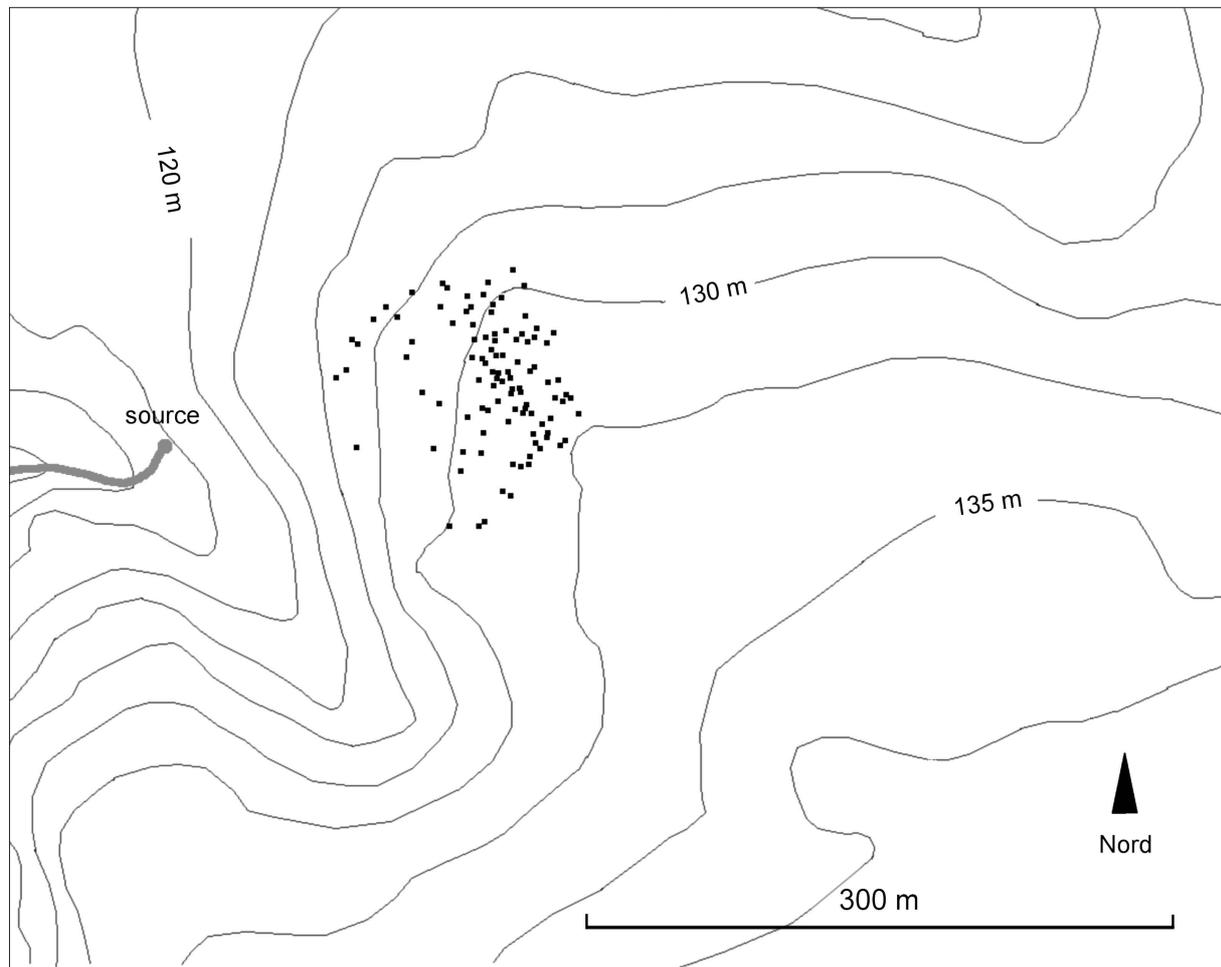


Fig. 3 – Monstreux - *Champ de la Bolette* : relevé topographique au GPS de l'occupation mésolithique.

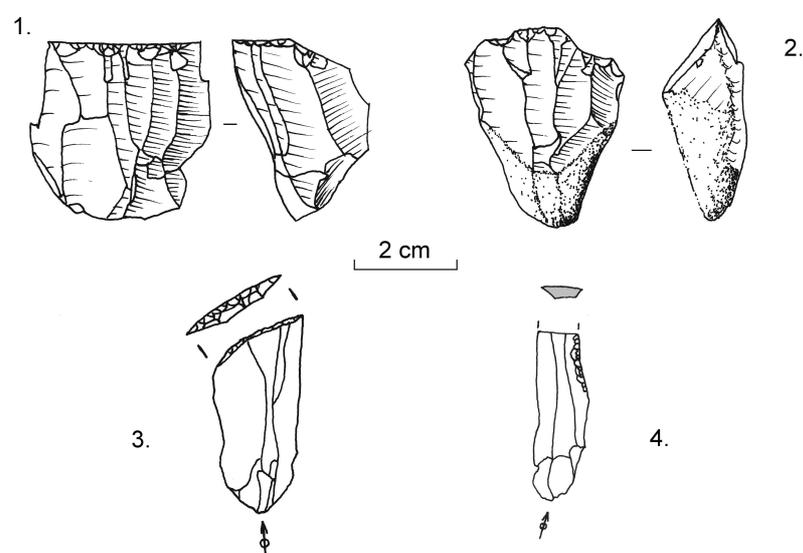


Fig. 4 – Monstreux - *Champ de la Bolette*. Exemple de matériel lithique mésolithique : 1-2. Nucléus, 3. Lame à tronçature oblique, 4. Lamelle retouchée. Échelle : 2/3. Dessins : L. Lan.

actuellement, la mieux adaptée pour prospecter fréquemment, rapidement et efficacement le terrain. La méthode de la station totale n'a pour seul avantage que d'être extrêmement précise. Seulement, ce type d'appareillage n'est généralement déployé que dans le cadre de fouilles planifiées, contexte où il démontre tout son rendement.

Ainsi, à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin et Monstreux, les occupations préhistoriques se dessinent sur plan au fil des ramassages de surface. Les futures prospections, sur d'autres sites, devraient désormais toujours s'effectuer de la sorte. En effet, il serait regrettable, vu les possibilités qu'offre la technologie du GPS, de ramasser des ensembles lithiques sans en saisir la répartition spatiale. Cela aurait pour conséquence de rendre difficile – pour ne pas dire impossible – toute interprétation approfondie de l'occupation correspondante.

Bibliographie

CLARYS B., BURNEZ-LANOTTE L. & VAN ASSCHE M., 2004. L'occupation Michelsberg du site d'Ottenburg / Grez-Doiceau (Bt) : Prospections systématiques et nouvelles perspectives de recherches. *Amphora* 82 : 48 p.

CUMONT G., 1892-1893. Stations néolithiques de Verrewinckel et de Rhode-Sainte-Genèse, découvertes en 1885. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 11 : 120-163.

DEWEZ M., 1966. Préhistoire de la région de Mont-Saint-Guibert. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 77 : 81-98.

DEWEZ M., 1968. Deuxième campagne de prospections archéologiques à Mont-Saint-Guibert et Nil-Pierreux. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 79 : 5-20.

FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1987. Le site mésolithique du « Bois du Chenoi » à Quenast (Brabant). *Amphora*, 48 : 2-18.

HUBERT F., 1982. L'habitat néolithique dans la région de Nivelles. *Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant Wallon*, tome XXIV (= *Nivelles et sa région, dix années de recherches archéologiques, 1971-1981*), Musée de Nivelles : 9-36.

OTTE M., 1971. Nouvelles observations sur la Préhistoire de la région de Mont-Saint-Guibert. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 82 : 147-169.

Site internet : <http://www.archeobase.be>

Ludovic Lan
Zevengatenlaan, 6
BE – 1652 Alseberg
LanLudovic@yahoo.fr